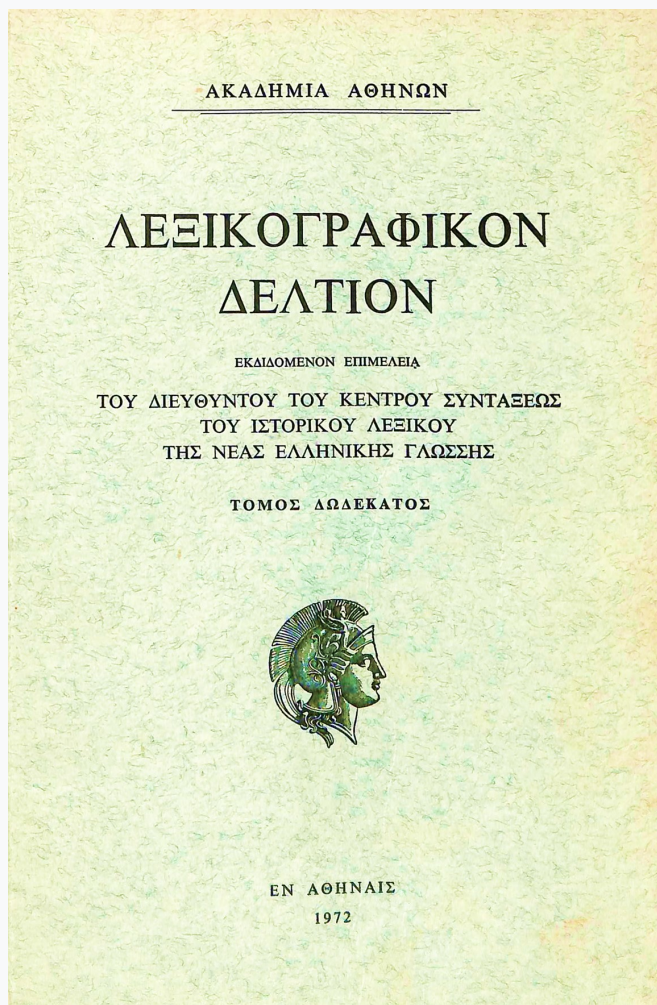


Lexicographic Bulletin

Vol 12 (1972)

Lexicographic Bulletin



**Le grec moderne, les dialectes néo-helléniques et
le Dictionnaire Historique de la langue grecque de
l'Académie d'Athènes**

Dikaios Vayakakos

doi: [10.12681/ld.40824](https://doi.org/10.12681/ld.40824)

ΑΚΑΔΗΜΙΑ ΑΘΗΝΩΝ

ΛΕΞΙΚΟΓΡΑΦΙΚΟΝ ΔΕΛΤΙΟΝ

ΕΚΔΙΔΟΜΕΝΟΝ ΕΠΙΜΕΛΕΙΑ

ΤΟΥ ΔΙΕΥΘΥΝΤΟΥ ΤΟΥ ΚΕΝΤΡΟΥ ΣΥΝΤΑΞΕΩΣ
ΤΟΥ ΙΣΤΟΡΙΚΟΥ ΛΕΞΙΚΟΥ
ΤΗΣ ΝΕΑΣ ΕΛΛΗΝΙΚΗΣ ΓΛΩΣΣΗΣ

ΤΟΜΟΣ ΔΩΔΕΚΑΤΟΣ



ΕΝ ΑΘΗΝΑΙΣ

1972

ΑΚΑΔΗΜΙΑ ΑΘΗΝΩΝ
ΚΕΝΤΡΟΝ ΣΥΝΤΑΞΕΩΣ ΤΟΥ ΙΣΤΟΡΙΚΟΥ ΛΕΞΙΚΟΥ
ΤΗΣ ΝΕΑΣ ΕΛΛΗΝΙΚΗΣ ΤΗΣ ΤΕ ΚΟΙΝΩΣ ΟΜΙΛΟΥΜΕΝΗΣ
ΚΑΙ ΤΩΝ ΙΔΙΩΜΑΤΩΝ
Ὁδὸς Ἀναγνωστοπούλου 14 — Ἀθῆναι (136) — Τηλ. : 620-024

Διευθυντής : ΔΙΚΑΙΟΣ Β. ΒΑΓΙΑΚΑΚΟΣ

ACADÉMIE D'ATHÈNES
CENTRE DE RÉDACTION DU DICTIONNAIRE HISTORIQUE
DU GREC MODERNE (LANGUE COMMUNE
ET DIALECTES)
14, rue Anagnostopoulou — Athènes (136) — Tél. : 620-024

Directeur : ΔΙΚΕΟΣ Β. ΒΑΓΙΑΚΑΚΟΣ

ΠΙΝΑΞ ΤΩΝ ΠΕΡΙΕΧΟΜΕΝΩΝ

	Σελίδες
<i>Δικ. Β. Βαγιαζάκου</i> : Γλωσσική συγγένεια Κρήτης καὶ Μάνης [<i>Dik. B. Vayacacos</i> , Parenté linguistique entre la Crète et le Magne].....	3- 42
<i>Νικ. Γ. Κοντοσοπούλου</i> : Προβλήματα τοῦ ἑλληνικοῦ γλωσσικοῦ ἸΑτλαντος [<i>Nicolas G. Contossopoulos</i> , Problèmes de l'Atlas linguistique de Grèce].....	43- 49
<i>Nicolas J. Kontosopulos</i> : Los dialectos en la Grecia con- temporánea.....	51- 58
<i>Titos P. Jochalas</i> : Gli studi albanologici in Grecia.....	59- 67
<i>Titos P. Jochalas</i> : Griechische Orts-und Familiennamen des italoalbanischen Gemeinden Siziliens.....	69- 80
<i>Dikéos V. Vayacacos</i> : Le grec moderne, les dialectes néo- helléniques et le Dictionnaire Historique de la langue grecque de l'Académie d'Athènes.....	81-102
BIBLIOGRAPHIE DE LINGUISTIQUE GRECQUE.....	102-245
Liste des auteurs.....	247-256
Περιεχόμενα τῶν τόμων 1-11 τοῦ «Λεξικογραφικοῦ Δελτίου» [Sommaire des vol. 1-11 du «Bulletin Lexicographique»]	257-260

LE GREC MODERNE, LES DIALECTES NÉO-HELLÉNIQUES
ET LE
DICTIONNAIRE HISTORIQUE DE LA LANGUE GRECQUE
DE L'ACADÉMIE D'ATHÈNES¹

Avec une Bibliographie de 2630 titres

par DIKÉOS V. VAYACACOS

L'arrivée des Hellènes par vagues successives (Achéens, Ioniens, Doriens), leur établissement sur un espace géographique discontinu et l'absence d'une unité politique des territoires conquis ont eu pour conséquence la division de la langue grecque en trois principaux groupes de dialectes, le dialecte éolien, le dialecte ionien-attique et le dialecte dorien, qui nous sont transmis par des documents écrits.

Plus tard, à l'époque d'Alexandre le Grand s'est formée une langue panhellénique, dite *koïné* (*Koinḗ*) ayant pour base le dialecte attique (ionien-attique); la *koïné* a supplanté presque tous les autres dialectes à l'exception du dialecte de Tsakonie (Arcadie du sud-est). Mais l'*atticisme*, c'est-à-dire la tendance à imiter les écrivains attiques de l'époque classique, et l'écart entre la langue écrite et la langue parlée ont freiné l'évolution et la prédominance de la langue commune. C'est ce qui explique l'absence d'unité de la langue et l'apparition de la diglossie.

Même après l'apparition de l'*atticisme* subsistent des éléments dialectaux, conservés par la langue commune, que nous retrouvons aujourd'hui dans les divers parlers néo-helléniques. Ces éléments ont constitué les premiers noyaux dialectaux, les premiers germes des dialectes nouveaux à partir desquels la langue parlée a commencé à se différencier de nouveau.

Pendant la période byzantine des facteurs divers ont favorisé l'épanouissement des dialectes, à savoir l'immensité de l'empire byzantin, son relief montagneux, la difficulté des communications, l'absence de cohésion entre les diverses régions, l'insuffisance de l'instruction publique, etc.

Les savants ne sont pas d'accord sur l'époque de l'apparition des dialectes néo-helléniques. Il semble pourtant que l'on doive situer leurs origines

1. Conférence donnée à Malaga (Espagne) le 19 août 1971 dans le cadre du cours de géographie linguistique du prof. Manuel Alvar (VI curso superior de Filología española).

aux premières années de l'Hellénisme médiéval. Ces dialectes ont pris leur forme définitive au cours du 13^e siècle au moment où commence le démembrement de l'empire et cesse l'influence de la capitale. Au 14^e siècle le dialecte chypriote se trouve complètement développé dans les textes des « Assises ».

Déjà à l'époque byzantine on commence à mentionner la langue parlée que les écrivains appellent *langue commune, usage commun, des noms barbares et corrompus, langue habituelle, langue vulgaire et grossière*. C'est de cette époque que date le premier effort pour étudier le matériel du grec vulgaire. Parmi les précurseurs nous citons l'érudit *Eustache*, évêque de Salonique au 12^e siècle, qui a inséré dans ses commentaires sur Homère des remarques concernant la langue vulgaire de son époque.

A. *Coraïs* (1748-1833) a poursuivi avec intérêt l'effort d'Eustache ainsi qu'il l'indique lui-même : « *La comparaison de la langue grecque ancienne et de la langue parlée de nos jours que j'ai effectuée n'est sans doute pas une grande œuvre mais elle est d'une très grande utilité. J'ai suivi l'exemple du commentateur d'Homère, Eustache de Salonique, et je le recommande à tous les linguistes de la nation, qui ont la sagesse et le zèle d'Eustache* ».

C'est Coraïs qui le premier a dit que « *pour que le matériel linguistique soit réuni, il est nécessaire que des jeunes gens lettrés parcourent la Grèce pour réunir avec une très grande exactitude non seulement les mots qui manquent dans les dictionnaires habituels, mais aussi les expressions de la langue et les proverbes en usage chez le peuple* ». C'est Coraïs qui le premier a constaté la relation étroite existant entre le grec ancien et le grec moderne et montré qu'on peut expliquer par le grec moderne plusieurs mots du grec ancien imparfaitement ou inexactement conservés. Le contraire aussi est absolument vrai : « *Celui qui essaye d'étudier le grec moderne sans bien connaître le grec ancien, se trompe ou bien il trompe les autres* », nous dit le même savant.

La langue byzantine ne peut être isolée du grec ancien et du grec moderne. Seules les deux traditions, écrite et orale, se complètent l'une l'autre.

Ainsi Coraïs par ses œuvres « *Ἀτακτα* » et « *Προλεγόμενα εἰς ἐκδόσεις διαφορῶν κειμένων καὶ σχόλια* » s'est montré comme le fondateur de la recherche historique de la langue grecque de l'époque d'Homère jusqu'à nos jours.

Après Coraïs un autre savant, *D. Mavrophrydès* (1866), a voulu démontrer l'unité de la langue grecque depuis l'antiquité jusqu'à nos jours et rédigea l'« *Essai sur l'histoire de la langue grecque* » (*Δοκίμιον τῆς Ἱστορίας τῆς Ἑλληνικῆς Γλώσσης*).

Peu avant Mavrophrydès, dès 1856, était suscité un vif intérêt pour l'étude des parlers qui s'est traduit par la collecte de mots et la publication de glossaires locaux dans les revues littéraires de l'époque (*Πανδώρα* etc.). Le Ministre de l'Instruction Publique aida ce mouvement en adressant des circulaires aux professeurs et aux savants de la nation. Le matériel recueilli,

le résultat des travaux linguistiques, ainsi que les recueils folkloriques étaient publiés dans les revues de l'époque (*Ἐφημερίς τῶν Φιλομαθῶν*, *Φιλίστωρ*, *Ἀνάλεκτα Παρνασσού*, *Περιοδικὸν τοῦ Φιλολογικοῦ Συλλόγου Κωνσταντινουπόλεως*). Le désir des savants grecs de renverser la théorie de Fallmerayer les poussait vivement à l'étude de la langue et de la vie de l'Hellénisme moderne.

Peu après, en 1890, fut fondé le « *Σύλλογος Κοραΐς* » ayant pour but la collecte du trésor linguistique du grec moderne. En 1902 le « *Syllogus Coraïs* » changea de nom et devint la « *Ἡ ἐν Ἀθήναις Γλωσσικὴ Ἐταιρεία* » (*Société Linguistique d'Athènes*). Le but de cette Société est d'organiser chaque année un concours linguistique pour la collecte de matériel dialectal et de récompenser les meilleures collections. Elle a réuni de cette manière jusqu'à ce jour environ 500 collections provenant de tous les coins du monde grecophone et constituant un stock de plusieurs milliers de pages; ce fonds a été offert au Centre de Rédaction du Dictionnaire Historique de l'Académie d'Athènes. L'œuvre de la Société se poursuit. D'autres glossaires régionaux grecs ont également vu le jour comme p. ex. celui de Chypre par *A. Sakellariou*, de Thera par *Petalas*, de Tsakonie par *Oikonomou* et *Deffner*, de Chio par *Paspatis*, de l'Épire par *Aravantinos*, de Velvendos par *Boudonas*, etc.

Jusqu'en 1880 seul le grec ancien suscitait l'intérêt des linguistes. L'étude du grec moderne et de ses dialectes en liaison avec l'ensemble de la langue grecque de l'époque d'Homère jusqu'à nos jours s'est concrétisée dans les travaux de *Georges Hatzidakis* (1848-1941). Celui-ci publia en 1892 son étude « *Einleitung in die neugriechischen Grammatik* ». Par cette œuvre il jeta les bases de l'étude du grec médiéval et du grec moderne et fut ainsi *le fondateur de la science linguistique en Grèce*. Les importantes études de G. Hatzidakis concernant l'évolution de la langue grecque jusqu'à sa forme actuelle, ainsi que ses dialectes et ses patois ont prouvé que le grec moderne provient de la langue commune d'Attique. En d'autres termes, c'est Hatzidakis qui a prouvé que *notre langue est une et indivisible depuis Homère jusqu'à nos jours et que comme telle elle doit être étudiée*.

G. Hatzidakis a remarqué que le grec, à cause de sa persistance ininterrompue et de la pluralité de ses formes, apporte des renseignements uniques pour l'étude de l'histoire et de l'évolution des langues indo-européennes.

Les œuvres de Hatzidakis¹ ont servi de base à l'étude du grec moderne et de ses dialectes et depuis lors de nombreuses études ont été et continuent à être publiées à ce sujet.

1. Une liste des œuvres de G. Hatzidakis a été publiée par *Angélique Malikouti* à la fin de son article *Γεώργιος Χατζιδάκις* in *Ἐπιστημονικὴ Ἐπετηρὶς τῆς Φιλοσοφικῆς Σχολῆς τοῦ Πανεπιστημίου Ἀθηνῶν*, vol. 6 (1955-56) pp. 9-73. [649 études et articles publiés entre 1881 et 1938].

Parallèlement avait commencé à se manifester l'intérêt des étrangers pour l'étude du grec moderne et de ses dialectes. La prophétie de Coraïs s'est réalisée : « *Souviens-toi, disait-il, quand je serai mort, que j'ai créé parmi les critiques de l'Europe une nouvelle mode, celle d'étudier également notre langue commune et ce qui est le plus tyrannique, de l'apprendre* ».

Déjà *E. Legrand* avait commencé à faire des remarques linguistiques dans ses éditions de textes, *Mullach* éditait une grammaire, *Baudouin* étudiait le dialecte de Chypre, *Kretschmer* celui de Lesbos, *Dawkins* les dialectes de l'Asie Mineure, *Dieterich* les parlers du Dodécanèse, *Thumb* le parler d'Égine, *Pernot* les dialectes de Tsakonie et de Chios, *Foy* étudiait la phonétique du grec vulgaire, etc.

Les parlers néo-grecs sont divisés par *G. Hatzidakis* en deux groupes : *les parlers du Nord* (Grèce du Nord et les îles adjacentes) et *les parlers du Sud*. Le groupe des parlers du Nord est caractérisé par le passage de *e* (ε, αι) inaccentué à *i* et de *o* (ο, ω) inaccentué à *ou* (ου), ainsi que par la chute des *i* (ι, η, υ, οι, ει, υι) et *ou* inaccentués, p. ex. : *παιδὶ* (enfant) > *πιδί*, *ποδάρι* (pied) > *πουδάρι*, *μουλάρι* (mulet) > *μ'λάρι*, etc. Les parlers de la Grèce méridionale ne présentent aucune des altérations vocaliques ci-dessus.

La différence entre les parlers du Nord et ceux du Sud ne réside pas seulement dans la prononciation de certaines voyelles, elle s'étend à tout le système phonétique.

Les parlers septentrionaux se subdivisent en deux sous-groupes : les septentrionaux proprement dits, qui présentent les traitements vocaliques déjà exposés, et les semi-septentrionaux qui se caractérisent ou bien par la seule chute des *i* et *ou* inaccentués ou bien par le seul passage des *e* et *o* inaccentués à *i* et *ou* respectivement.

Nous sommes mal informés sur l'époque et l'origine de la formation des parlers du Nord, en l'absence de documents suffisants. Nous ne savons pas non plus si l'altération des voyelles a précédé leur chute. Les linguistes ne sont pas d'accord sur ce point. Ainsi *Dieterich* fixa la date de l'apparition du vocalisme septentrional au 2^e siècle avant J.-C., *Anagnostopoulos* la plaça avant le 10^e siècle après J.-C., *Koukoulès* la fixa au 11^e, *Andriotis* au 12^e et *Kretschmer* aux 14^e-15^e. Les éléments conservés par la traduction du Pentateuque, ainsi que ceux qui se trouvent dans les Dialogues gréco-russes du 15^e siècle nous permettent de penser que le changement vocalique avait pris naissance avant le 15^e siècle. Certains linguistes ont remarqué que ces changements phonétiques ont suivi la prononciation fermée des voyelles *e* et *o* longues telle qu'elle se rencontre dans l'ancien dialecte de Thessalie, d'autres (*Meyer*, *Thumb*) y voient l'influence de la langue des anciens Thraces. *G. Hatzidakis* a remarqué que ces changements se sont produits indépendamment dans la langue médiévale et qu'ils

ont pour cause la prononciation fermée qui prédomine en Grèce du Nord. Le problème n'a pas encore été éclairci.

Outre la division en parlers du Nord et en parlers du Sud il existe aussi une division des parlers néo-grecs suivant leur répartition géographique : 1) Le dialecte pontique (du Pont en Asie Mineure), 2) les parlers de Cappadoce, 3) les parlers de Livissi et de Makri, villages de la côte micrasiatique du sud-ouest, 4) les parlers grecs de l'Italie méridionale, 5) le dialecte de Tsakonie, 6) le dialecte du Dodécanèse, 7) le dialecte chypriote, 8) le dialecte crétois, 9) les parlers des Cyclades, 10) le dialecte du Magne, 11) les parlers de Mégare, de Kymi, d'Égine et du vieil-Athènes et 12) le parler du Péloponèse (excepté les régions du Magne et de la Tsakonie). Les limites géographiques exactes de ces dialectes, ainsi que leurs caractéristiques propres seront déterminées par l'Atlas Linguistique de la Grèce pour la rédaction duquel travaillent déjà les chercheurs du Centre de rédaction du Dictionnaire Historique de l'Académie d'Athènes.

Mais quelle est l'importance de l'étude des dialectes et des parlers néo-grecs pour l'étude de l'histoire de la langue grecque dans son ensemble diachronique ?

On sait que parmi les éléments fondamentaux d'une nation sont sa langue et sa religion. La langue n'est pas seulement soumise à des lois phonétiques ; elle est surtout le produit de la tradition. Nous pouvons dire avec Grimm : « *unsere Sprache ist auch unsere Geschichte* » (notre langue est aussi notre histoire). Dans la forme écrite actuelle du grec subsiste l'héritage de l'atticisme et dans la forme parlée on trouve des éléments dialectaux de l'antiquité, des éléments de la koïné et des apports de la période byzantine arrivés jusqu'à nos jours. Par conséquent les documents écrits et la langue parlée d'aujourd'hui sont des sources pour l'étude de l'histoire de la langue grecque. La langue qui se transmet d'une génération à l'autre évolue sans cesse et du fait de cette évolution elle n'admet pas de divisions chronologiques strictes et arbitraires dans son histoire.

La variété des dialectes apparaît dès l'antiquité parce que chaque région avait son propre dialecte et que la langue grecque n'est pas née dans une ville ou une petite région, comme c'est le cas du latin, langue du Latium. C'est pourquoi les formes savantes de la langue d'aujourd'hui remontent à l'antiquité la plus reculée et d'autre part des éléments linguistiques très anciens se trouvent dans le patois actuel de villages fort éloignés.

Des mots anciens que l'on croyait disparus subsistent dans les parlers ruraux. Ce fait montre que l'histoire des mots ne finit pas avec l'antiquité, mais qu'elle continue après que ceux-ci ont cessé d'être en usage dans le langage écrit : p. ex. : *μάσταξ* — la sauterelle —, mot que l'on trouve chez Homère et Nicandre, s'emploie aujourd'hui dans le Magne sous la forme

μάστακας ; *δελφακίνη* — le cochon —, mot que l'on trouve chez Épicharmos, subsiste à Naxos sous la forme *δεοφακίνη*, etc.

La langue reflète toutes les époques qu'elle a traversées. Les premières formes néo-grecques s'observent déjà dans la langue des papyrus et des inscriptions de l'époque postérieure, ainsi que dans la langue de l'ancien et du nouveau Testament. En lisant les papyrus des premiers siècles av. J.-C. et surtout la correspondance privée de cette époque nous avons l'impression de lire des lettres de notre époque écrites par des écoliers de nos villages d'aujourd'hui. La moitié des 5.000 mots du nouveau Testament demeure en usage jusqu'à nos jours, le reste étant compris par les gens cultivés sauf 400 mots connus des seuls spécialistes ; ce sont des mots étrangers ou bien des mots grecs recherchés et utilisés par les Apôtres les plus érudits (Paul, Pierre, Luc, Jacques).

Or, il est prouvé que la langue grecque moderne avec ses dialectes ressemble au grec ancien et surtout au grec postérieur plus qu'aucune autre langue moderne à sa forme originelle. C'est pourquoi les étapes successives de la langue grecque sont toutes différentes de celles des autres langues et pour cette raison il est indispensable d'étudier le grec de façon différente de celle dont on étudie les autres idiomes. Le grec ancien, postérieur, byzantin et moderne constitue diverses phases de la même langue et l'on ne peut pas les examiner séparément parce que l'une éclaire l'autre.

L'étude du grec moderne et de ses dialectes permet d'éclairer de façon plus complète les époques antérieures dont nous n'avons qu'une connaissance imparfaite faute de documents. Ainsi, un grand nombre de mots anciens, de formes, de voix et de significations subsiste dans divers parlers. Et comme les parlers n'évoluent pas tous dans le même temps, mais l'un est plus conservateur pour certains éléments de la langue et l'autre pour d'autres, nous pouvons parfois par un examen d'ensemble trouver quelle était la première forme du mot au cours des siècles passés.

Ainsi les parlers les plus conservateurs jouent le rôle de vieillards appelés comme témoins, d'une certaine façon, à l'enquête menée par les linguistes et à dire tous les éléments qu'ils conservent des temps anciens ; autrement dit, ces parlers peuvent être considérés comme les documents les plus anciens qui conservent fidèlement une phase de la langue.

Le trésor des mots anciens, ainsi que d'autres éléments linguistiques d'une prononciation archaïque que l'on retrouve dans les dialectes d'aujourd'hui montrent le conservatisme de la langue grecque et confirment ce que Hatzidakis a démontré, c'est-à-dire l'unité du grec depuis Homère jusqu'à nos jours. Or les phénomènes du grec ancien sont éclairés par le grec moderne et ceux du grec moderne ne sauraient être expliqués qu'après avoir été examinés en commun avec les phénomènes correspondants du grec ancien.

Il en résulte donc que le même peuple vivait toujours, sans interruption

sur le même lieu et parlait toujours la même langue et que, malgré les invasions étrangères, ce peuple a maintenu au cours des siècles la pureté de son langage et son unité ethnologique.

C'est pourquoi les dialectes néo-helléniques sont des éléments essentiels de la langue grecque et ne peuvent en être dissociés. Pour la même raison on ne peut pas imposer des limites au Dictionnaire du grec ancien qui le distingueraient substantiellement du Dictionnaire de la langue postérieure, byzantine ou moderne, parce que tous les éléments du grec ancien non trouvés dans les écrits des temps classiques ont été en partie conservés par la tradition orale et plusieurs phénomènes de la langue postérieure et moderne ne peuvent pas être compris si on ne les rattache pas au grec ancien.

Aujourd'hui et malgré la grande diffusion de la langue commune contemporaine un grand nombre de mots anciens très caractéristiques persistent dans nos patois, ainsi que des phénomènes linguistiques d'ordre général (phénomènes phonétiques, morphologiques et syntaxiques), dont je citerai quelques exemples :

1) Dans le dialecte du Pont (Asie Mineure) nous avons une survivance du dialecte ionien parce qu'il conserve la prononciation de η (ita) en ε (è) (p. ex. *ἔγκα* de *ἠνεγκον*, j'ai porté ; *ἔκουσα* de *ἠκουσα*, j'ai entendu) et la particule négative *ὄχι*, de l'ionien ancien *οὐκί*=*οὐχί*, ne... pas (en gr. moderne commun *δέν*). Il conserve aussi le pronom possessif *τ' ἐμὸν* (le mien), *τὰ 'μά* (les miens — *τὰ ἐμά*), *ἐμέτερα* (*ἡμέτερα* — les nôtres), dont l'usage était déjà limité dans le Nouveau Testament. De même sont conservés l'usage de l'infinitif et quelques éléments de la troisième déclinaison des noms.

2) Dans le dialecte de Chypre, du Dodécanèse et les parlers grecs de l'Italie du Sud se conserve la prononciation des consonnes géminées : *ἄλ-λος* (un autre), *θάλασ-σα* (la mer).

3) Dans le dialecte du Magne et dans les parlers de Kymi, de Mégare et dans celui du vieil-Athènes le *v* se prononce non comme *i* mais comme *iou* (*ιου*) : *ἄχυρα* (les pailles) — *ἄχιουρα* ; de même le *oi* : *χοῖρος* (le cochon) — *χοῖῶρος*.

4) Dans le dialecte du Magne et de la Tsakonie s'est conservée la prononciation de l'ancien digamma φ , comme : *Βοίτυλον* < *Φοίτυλον* (Voitylon, nom de village du Magne au sud du Péloponnèse), *δαβελὲ* < *δαΦελός* (= *δανλός*), *βαννὲ* < *Φαννός* et son diminutif *βαννιούλλι* (= *ἄρνιον*).

5) Dans les dialectes de Chypre et du Dodécanèse se conserve la prononciation du *v* (n) final : *παιδὶν* (enfant).

6) Dans les dialectes du Pont, du Magne et de l'Italie du Sud se conserve la forme du passé actif à l'impératif *-ον* (-on) : *ἄκουσο(ν)* (écoute).

7) Dans les dialectes du Magne, de la Crète, de Chypre, de Rhodes et de l'Italie du Sud nous avons la terminaison *-ουσι* à la 3^e personne du pluriel du présent actif et du futur : *γράφουσι* (ils écrivent) — *γράφουσι* (ils écriront)

bien que dès le 5^e siècle ap. J.-C. la langue connaisse dans ce cas-là la terminaison *-ων*.

8) Dans les dialectes du Magne, de la Crète, du Pont et de Zante il n'y a pas de synizèse dans les mots en *-éa*, *-ia* : *ἐλαία* (l'olivier), *παιδία* (les enfants).

9) Dans les dialectes du Magne, de Tsakonie et de l'Italie du Sud se conserve l'ancienne prosodie, c'est-à-dire la distinction entre voyelles longues et voyelles brèves, le *ω* étant prononcé comme *ou* (ou) et le *ο* conservant la prononciation *ο* : *δώνον* < *δίνω* (je donne).

La grande importance donnée aux éléments dialectaux par G. Hatzidakis, l'abondance du matériel linguistique fourni par les dialectes néo-helléniques et en parallèle la publication de plusieurs études par Hatzidakis et d'autres savants ont amené l'édition du *Dictionnaire Historique du grec moderne et des parlers néo-grecs*. Il a été décidé que ce Dictionnaire serait édité comme la première partie du *Dictionnaire général de la langue grecque*. En effet comme à l'époque d'Alexandre et par la suite la koinè hellénistique était formée à partir du dialecte attique et s'est répandue dans tout le monde grec éliminant petit à petit presque tous les anciens dialectes, de même aujourd'hui une nouvelle langue commune est en train de se constituer. Celle-ci partant des écoles, de la presse, de la radio, de l'armée et de l'église se répand au jour le jour dans les villages faisant tomber peu à peu dans l'oubli le grand trésor linguistique conservé depuis des siècles dans les parlers locaux.

Le Dictionnaire historique de l'Académie d'Athènes a pour but de sauvegarder et d'étudier ce trésor, afin qu'il serve à la rédaction du grand Dictionnaire de la langue grecque depuis Homère jusqu'à nos jours. Dans cette œuvre monumentale sera présentée la richesse lexicale, les divers phénomènes phonétiques et l'évolution sémantique du grec dans son unité ininterrompue qui confirmera l'unité ethnologique du peuple grec qui a parlé et parle cette langue.

Or, c'est un grand principe que celui de Coraïs : « *la première grande œuvre d'un peuple c'est la publication du dictionnaire de sa langue* ». Si l'on qualifie d'« *historique* » le Dictionnaire du grec moderne de notre Académie c'est parce qu'y sont examinées les transformations successives des mots, leur évolution sémantique à travers les siècles, ainsi que leur mort, en un mot, leur histoire puisque chaque mot a son histoire du fait que la langue suit la vie et les péripéties historiques du peuple qui la parle.

Le Centre du Dictionnaire historique examine la longue évolution des mots, que ceux-ci aient été écrits pendant le moyen âge ou non; il suffit qu'ils aient été conservés depuis les temps anciens et soient encore en usage aujourd'hui. On a fixé comme *terminus post quem* de la langue contemporaine vivante l'année 1800.

En 1908 a été institué par Ordonnance Royale du 4 Novembre un Co-

mité pour la rédaction et l'édition du Dictionnaire historique de la langue grecque, qui s'est mis à l'œuvre. L'âme de cette entreprise était G. Hatzidakis, le fondateur de la science linguistique en Grèce. Une Ordonnance Royale du 7 avril 1914 a prescrit la rédaction du dictionnaire historique de la langue grecque de l'antiquité jusqu'à nos jours avec comme première étape le dictionnaire actuellement en cours d'édition. Depuis cette date se poursuivent la collecte et l'étude du matériel linguistique. Le matériel réuni s'élève à 4.000.000 fiches provenant du dépouillement de 1.200 manuscrits et d'un grand nombre d'études linguistiques dont la liste figure au début de chaque volume du Dictionnaire.

Quant à la méthode de travail on applique le principe selon lequel chaque mot est présenté sous sa forme commune (lemma, λῆμμα) suivie de ses variantes dialectales.

Chaque article est divisé en trois parties.

1) *La morphologie* (τὸ τυπολογικόν), dans laquelle sont présentées les formes dialectales du lemma et désigné le lieu de provenance de chacune d'elles.

2) *L'étymologie* (τὸ ἐτυμολογικόν), où est indiquée la provenance du mot : si celui-ci est d'origine ancienne, postérieure, byzantine, moderne ou étrangère. La bibliographie concernant cette étymologie y est donnée le cas échéant.

3) *La sémantique* (τὸ σημασιολογικόν), où sont citées, suivies d'exemples dialectaux en prose ou en vers, les différentes significations du mot et le lieu où elles sont en usage. Ainsi nous avons l'image complète, l'histoire et, pour ainsi dire, la personnalité de chaque mot. Pour certains mots la morphologie et la sémantique sont très riches. Je citerai comme exemple le verbe ἀφακράζομαι (=entendre) de l'ancien ἐπακροῶμαι qui connaît 144 types ; le pronom αὐτός (=celui-ci) connaît 350 types ; le verbe ἀφίνω (=laisser) a 75 types ; la proposition ἀπὸ (=de) a 33 significations propres ou figurées, etc.

Six lemmes du Dictionnaire Historique, tirés des volumes parus, sont reproduits dans les pages 90-100 de cet article pour illustrer ce que nous venons d'exposer dans le paragraphe ci-dessus.

Jusqu'à ce jour ont paru trois volumes et demi du Dictionnaire représentant 2.004 pages au total et contenant les mots *a* - γάργαρος, soit par volume :

Volume I 1933, pp. 1-561 : *a* - ἀμωρωζοσύνη (*a* - coquetterie).

» II 1939, pp. 1-647 : ἄν - ἀπώρογα (*si* - marcotte)

» III 1942, pp. 1-558 : ἄρα - βλέπω (*donc* - voir)

» IVa 1953, pp. 1-238 : βλεφαρίδα - γάργαρος (*cil* - pur, limpide).

La deuxième partie du 4^e volume, pp. 239- : γαρδαλώνω (j'ouvre de grands yeux) -, est en cours d'impression.

Parallèlement est examinée la présence dans la langue des éléments linguistiques étrangers provenant des occupations étrangères et de l'installation d'étrangers en Grèce. Ces éléments ont été assimilés par le grec tels qu'ils

étaient ou bien ils sont adaptés à la prononciation et à la morphologie de celui-ci. Nous nous rendons ainsi compte des domaines de l'influence linguistique étrangère et de leur importance relative, mais aussi de la capacité d'assimilation de notre langue. Un aspect particulier du grec se présente dans les argots de métiers qui se sont formés surtout à l'époque de l'occupation turque et sont en usage parmi les membres de certaines corporations. Le travail accompli jusqu'à ce jour a permis de découvrir l'étymologie et la signification exactes de mots d'origine inconnue ou supposée comme étrangère par la connaissance des diverses formes dialectales à partir de la forme originelle. Il nous a aussi permis de montrer la continuité et l'unité de la langue grecque de l'époque ancienne à l'époque moderne, la conservation de mots et de significations qui de l'époque classique et parfois même de l'époque homérique se sont maintenus par la tradition orale. D'autre part, le matériel riche et précis ainsi réuni peut très bien servir à l'élaboration de l'Atlas linguistique de la Grèce.

Le Centre de rédaction du Dictionnaire Historique publie parallèlement une revue annuelle intitulée « *Λεξικογραφικὸν Δελτίον* » (*Bulletin Lexicographique*). C'est une revue linguistique dans laquelle voient le jour des études écrites par les rédacteurs du Centre et concernant des questions du phonétisme, de la morphologie et de l'étymologie des dialectes néo-grecs. Les données de ces études sont prises en considération pour la rédaction des articles du Dictionnaire Historique. Onze volumes du Bulletin Lexicographique ont paru jusqu'à ce jour.

SPECIMENS D'ARTICLES DU DICTIONNAIRE HISTORIQUE

αὐτός, lui. Partie morphologique. Vol. 3, pp. 301-302.

ἀφακράζομαι, j'écoute attentivement. Partie morphologique. Vol. 3, pp. 311-312.

ἀρμηνεύω, je conseille, j'explique. Article complet. Vol. 3, p. 91

βάτραχος, grenouille. Article complet. Vol. 3, p. 489.

βοηθῶ, j'aide. Article complet. Vol. 4, p. 12.

γαργαλίζω, je chatouille. Article complet. Vol. 4, p. 235.

αὐτός άντων. προσωπική γ' προσώπου κοιν. αὐτό Καλαβρ. (Μπόβ.) αὐτές Σκυρ. αὐθός Χίος (Πυργ.) αὐτος Συμ. αὐτο Ἀπουλ. Καλαβρ. (Ροχούδ.) αὐτόνος Βιθυν. Κίμωλ. Κρήτ. Σίφν. Σῦρ. κ.ά. αὐτόνους Μακεδ. (Ἀρν. Χαλκιδ.) κ.ά. αὐτοῦνος Εὔβ. (Αὐλωνάρ. Ὀρ.) Ζάκ. Ἡπ. Κεφαλλ. Κρήτ. Μέγαρ. Πελοπν. (Ἀρκαδ. Λακων. Λάστ. Λεντεκ. Μάν. Μεγαλόπ. Φεν.) κ.ά. αὐτοῦνος Ἡπ. Θεσσ. Σάμ. Στερελλ. (Αἰτωλ. Ἀκαρναν. Εὐρυταν.) κ.ά. αὐτεῖνος Ἄνδρ. Ζάκ. Ἡπ. Θήρ. Κρήτ. Μύκ. Πελοπν. κ.ά. αὐτεῖνος Ἡπ. Θεσσ. Θράκ. Μακεδ. Στερελλ. (Αἰτωλ.) κ.ά. αὐτεῖός Ζάκ.

εὐτός Ἄνδρ. Ζάκ. Ἴων. (Κρήν.) Κρήτ. Κύθηρ. Λευκ. Μύκ. Νάξ. Παξ. Πελοπν. (Καλάβρυτ.) Ρόδ. Σῦρ. Χίος κ.ά. εὐ-
 τους Λέσβ. ἴφτός Ἄνδρ. Ζάκ. Κίμωλ. Λέσβ. Μακεδ. Νάξ.
 Ρόδ. Χίος κ.ά. εὐτόνος Κορσ. Κρήτ. Μύκ. Πελοπν. (Βούρ-
 βουρ. Κορινθ. Κυνουρ.) Τῆν. κ.ά. ἴφτόνους Β.Τῆν. κ.ά.
 ἴφτόνος Κρήτ. Κύθηρ. Πελοπν. (Βούρβουρ. Κυνουρ.) κ.ά.
 ἴφτένος Κρήτ. (Γαῦδ. Σφακ.) κ.ά. εὐτοῦνος Εὔβ. (Αὐλω-
 νάρ. Κονίστρ. Κύμ.) Ζάκ. Πελοπν. (Ἄρκαδ. Βούρβουρ. Δη-
 μητσάν. Καλάβρυτ. Κορινθ. Κυνουρ. Κυπαρισσ. Λακων.
 Λάστ. Λεντεκ. Μάν. Οἴτυλ. Σουδεν.) κ.ά. ἴφτοῦνος Ἄνδρ.
 Εὔβ. (Αὐλωνάρ. Κονίστρ. Κύμ. Ὀρ.) Ζάκ. Κρήτ. Πελοπν.
 (Βούρβουρ. Κορινθ. Κυνουρ. Λάστ. Μάν. Σουδεν.) Τῆν. κ.ά.
 ἴφτοῦνους Θεσσ. Στερελλ. κ.ά. εὐτεῖνος Κεφαλλ. Λευκ. Μύκ.
 Νάξ. (Ἀπύρανθ.) κ.ά. ἴφτεινος Ζάκ. Κεφαλλ. Κρήτ. Μύκ.
 Νάξ. (Ἀπύρανθ.) Πελοπν. (Μεγαλόπ.) κ.ά. εὐτειός Κε-
 φαλλ. ἀφνός Μακεδ. (Βέρ.) κ.ά. ἴφνους Λέσβ. ἀτός σύνθη.
 καὶ Καππ. Πόντ. (Ἄμισ. Ἴμερ. Κερασ. Κοτύωρ. Ματζούκ.
 Οἶν. Ὀφ. Σάντ. Σταυρ. Τραπ. Χαλδ.) ἀτό Καππ. Πόντ.
 (Κολων.) ἀτέ Καππ. Τσακων. ἀδέ Καππ. ἀτά Πόντ. (Κο-
 λων.) ἀτάν Πόντ. (Κολων.) ἀτιάς Πόντ. (Ἄμισ.) ἄφστο
 Καλαβρ. (Χωρίο Ροχούδ.) ἄστο Καλαβρ. (Μπόβ.) ἐτός
 Καππ. (Συνασσ.) ἐτό Καππ. ἐτ-τό Καππ. (Φερτ.) ἐδό
 Καππ. ἐτά Καππ. ἐτιά Καππ. (Ἄνακ.) ἴτιάς Καππ. ἴτιάν
 Καππ. ἐτζιά Καππ. ἐτάς Καππ. (Συνασσ.) ἴτός Καππ.
 (Μισθ.) ἴτό Καππ. ἴτου Καππ. ἴτά Καππ. ἴτ-το Ἄπουλ.
 (Καλήμ.) ἐτοῦνος Μέγαρ. κ.ά. ἐτοῦνους Στερελλ. (Αἰτωλ.
 Κεφαλόβρ.) ἐτ-τοῦνο Καλαβρ. (Μπόβ.) τοῦνος Ἀθῆν. (πα-
 λαιότ.) Εὔβ. (Αὐλωνάρ. Κονίστρ. Κύμ.) Καλαβρ. (Μπόβ.)
 Μέγαρ. τ-τοῦνος Εὔβ. (Ἄνδρων. Ὀξύλιθ.) αὐτοῦντο Κα-
 λάβρ. (Μπόβ.) εὐτοῦντο Καλαβρ. (Μπόβ.) ἀτοῦντο Κα-
 λάβρ. (Μπόβ.) αὐτοσδά πολλαχ. αὐτουσδά Σάμ. κ.ά. αὐ-
 τουδάς Σκόπ. ἴφτοσδά Ρόδ. ἴφτόσδα Σίφν. ἴφτουνοσδά
 Εὔβ. (Ὀρ.) αὐτοσγιά Θράκ. κ.ά. αὐτόσγια Ἦπ. Θεσσ. κ.ά.
 ἴφτοσιὰ Κάλυμν. Κῶς ἴφτόσγια Μακεδ. ἴφτοσά Στερελλ.
 (Δεσφ.) Τῆλ. αὐτονάς Θράκ. (Γάν. Σαρεικλ. Σκοπ.) αὐ-
 τουνάς Θράκ. (Κομοτ.) κ.ά. αὐτόνας Μακεδ. αὐτόνοσά
 Κρήτ. αὐτεινοσά Κρήτ. αὐτεινοσέ Κρήτ. αὐτοῖνουσι Κα-
 λάβρ. (Καρδ.) χάτος Πόντ. (Κερασ. Χαλδ.) χάτοχάς Πόντ.
 (Χαλδ.) ἀτοχάς Πόντ. (Τραπ. Χαλδ.) ἄτοχας Πόντ. (Κο-
 τύωρ. Ὀφ. Τραπ. Χαλδ.) ἀτοχάς Πόντ. (Οἶν. Σάντ. Τραπ.
 Χαλδ.) ἀχάτοχάς Πόντ. (Τραπ. Χαλδ.) ἀχάτοχας Πόντ.
 (Κοτύωρ. Τραπ. Χαλδ.) ἀχάτοχάς Πόντ. (Τραπ. Χαλδ.)
 τος κοιν. τους βόρ. ἰδιώμ. τοςνας Εὔβ. (Αὐλωνάρ.)

Γενικ. αὐτουνοῦ κοιν. αὐτ'νοῦ βόρ. ἰδιώμ. ἀφνοῦ πολλαχ.
 βορ. ἰδιώμ. αὐτεινοῦ Θῆρ. Θράκ. (Σαρεικλ.) Κρήτ. κ.ά.
 εὐτεινοῦ Νάξ. (Ἀπύρανθ.) ἴφτεινοῦ Νάξ. (Ἀπύρανθ.) εὐ-
 τουνοῦ Ἴων. (Κρήν.) Πελοπν. (Λεντεκ.) κ.ά. ἴφτουνοῦ
 Ἄνδρ. Πελοπν. (Λακων. Μάν.) κ.ά. ἀτουνοῦ Πόντ. (Ἄμισ.
 Ἴμερ. Κοτύωρ. Κερασ. Οἶν. Ὀφ. Σάντ. Σταυρ. Τραπ. Χαλδ.)
 ἀτεινοῦ Πόντ. (Ὀφ.) κ.ά. ἐτουνοῦ Κρήτ. κ.ά. ἀτου Πόντ.

(Ἄμισ. Κερασ. Οἶν.) *ἀτ'* Καππ. Πόντ. (Ἰμερ. Κοτύωρ. Σάντ. Σταυρ. Τραπ. Χαλδ.) *'του* Πόντ. (Ἄμισ. Κερασ. Οἶν.) *τοῦ κοιν. του κοιν. καὶ* Καλαβρ. (Μπόβ.) *δου* πολλαχ. *'τ'* Πόντ. (Κοτύωρ. Ὀφ. Σάντ. Σταυρ. Τραπ. Χαλδ.) *'τ* βόρ. ιδιώμ. *d'* Χίος (Πυργ.) *τσοῦ* Εὔβ. (Λίμν.) *τσου* Θράκ. (Λῆν. Ἄλμ. Δαδ.) κ.ά. *θοῦ* Χίος (Πυργ.) *ἀκε* Πόντ. (Νιζόπ.) *'κε* Πόντ. (Νιζόπ.) *'κεν* Πόντ. (Κολων.)

Αἰτιατ. *αὐτόνε* σύνηθ. *αὐτόνα* πολλαχ. *αὐτόν-να* Θράκ. (Σαρεκκλ.) κ.ά. *αὐτονά* Κρήτ. κ.ά. *αὐτουιδάνι* Β. Εὔβ. *ἀτόνα* Πόντ. (Κερασ. Οἶν. Ὀφ.) *ἀτόναν* Πόντ. (Ἰμερ. Κερασ. Κοτύωρ. Ματζούκ. Σάντ. Σταυρ. Τραπ. Χαλδ. κ.ά.) *ἐτάνα* Καππ. (Συνασσ.) *ἐτάναν* Καππ. (Συνασσ.) *χάτοναν* Πόντ. (Κερασ.) *ταῦτον* πολλαχ. *ταῦτονε* πολλαχ. *ἀτόν* καὶ *ἀτον* Πόντ. (Ἄμισ. Ἰμερ. Κερασ. Κοτύωρ. Ματζούκ. Οἶν. Ὀφ. Σάντ. Σταυρ. Τραπ. Χαλδ. κ.ά.) *'τον* Πόντ. (Ἄμισ. Ἰμερ. Κερασ. Κοτύωρ. Οἶν. Ὀφ. Σάντ. Σταυρ. Τραπ. Χαλδ.) *'τονε* Πόντ. (Κερασ. Τραπ. Χαλδ.) *'τονα* Πόντ. (Ὀφ.) *τόν* καὶ *τον κοιν. τοῦν* καὶ *τουν* βόρ. ιδιώμ. *τόνε* καὶ *τονε* σύνηθ. *τοῦν* καὶ *τουν* βόρ. ιδιώμ. *τονα* σύνηθ. *τέν* Σκῦρ. *τερε* Σκῦρ. *τενα* Σκῦρ. *τ-τον* Χίος (Πυργ.)

Πληθ. ὀνομαστ. *αὐτ'νοί* πολλαχ. βορ. ιδιωμ. *ἀφνοι* Μακεδ. (Βελβ. Καταφύγ. Κοζ. Σιάτ. Γκιουβ. Χαλκιδ.) κ.ά. *αἰθοί* Χίος (Πυργ.) *αἰτέ* Θεσσ. Λυκ. (Λιβύσσ.) *ἀτεινοί* Πόντ. (Κερασ. Οἶν.) *ἀτείν'* Πόντ. (Ἰμερ. Κοτύωρ. Ματζούκ. Σάντ. Σταυρ. Τραπ. Χαλδ.) *ἀτιά* Καππ. *ἀδιά* Καππ. *ἐτιά* Καππ. *ιτιά* Καππ. *ἐτάγια* Καππ. *'τάγια* Καππ. *ἐν'* Λέσβ. *ἄτοιζαν'* Πόντ. (Τραπ. Χαλδ.) *ἄτοιζάν'* Πόντ. (Τραπ. Χαλδ.) *χάτοινοι* Πόντ. (Κερασ.) *ἀχάτοιζάν'* Πόντ. (Τραπ. Χαλδ.) *τζοί* καὶ *τζοί* Ἄνδρ.

Πληθ. γενικ. *αὐτωνῶν κοιν. αὐτωνῶνε κοιν. αὐτουῶν* βόρ. ιδιώμ. *αὐτωνῶνε* Κέρκ. Παζ. *αὐτωνῶνες* Παζ. *αὐτουῶν* βόρ. ιδιώμ. *αὐτ'νοῦνις* Σάμ. *αὐτ'νῶν* πολλαχ. βορ. ιδιωμ. *ἀφνῶν* Θράκ. Μακεδ. κ.ά. *ἀφνοῦς* Εὔβ. (Λίμν.) *αὐτεινῶν* Ἄνδρ. Ζάκ. Ἡπ. Κρήτ. Μόν. Πελοπν. κ.ά. *ἀτωνῶν* Πόντ. (Ἰμερ. Κερασ. Κοτύωρ. Σάντ. Σταυρ. Τραπ. Χαλδ.) *ἀτεινῶνα* Πόντ. (Ὀφ.) *ἀτουν* Πόντ. (Ἰμερ. Κερασ. Κοτύωρ. Σάντ. Τραπ. Χαλδ.) *'τουν* Πόντ. (Ἰμερ. Κερασ. Κοτύωρ. Σάντ. Τραπ. Χαλδ.) *ἀτουνα* Πόντ. (Ὀφ.) *'τουνα* Πόντ. (Ὀφ.) *των κοιν. τωνε κοιν. τουν* βόρ. ιδιώμ. *τουν* βόρ. ιδιώμ. *δων* πολλαχ. *δωνε* πολλαχ. *δουν* πολλαχ. βορ. ιδιωμ. *δουν* πολλαχ. βορ. ιδιωμ. *τω* Καλαβρ. (Μπόβ.) Κάρπ. Σύμ. Σῦρ. *δω* Καλαβρ. (Μπόβ.) *τῶς* καὶ *τως* πολλαχ. *'ῶς* Ἀπουλ. (Καλημ.) *δως* Κρήτ. κ.ά. *τῶσε* Κρήτ. *τωση* Κρήτ. *δωση* Κρήτ. *τωση* Λυκ. (Λιβύσσ.) *'κουν* Πόντ. (Κολων.) *τοῦς* καὶ *τους κοιν. τσου* Θράκ. (Ἄλμ.)

Πληθ. αἰτιατ. *αὐτῶς* Λυκ. (Λιβύσσ.) *αὐτουνοῦς κοιν. αὐτ'νοῦς* βόρ. ιδιώμ. *ἀφνοῦς* πολλαχ. βορ. ιδιωμ. *αὐτεινοῦς* Θράκ. *ἀτουνοῦς* Πόντ. (Κερασ. Κοτύωρ. Τραπ. Χαλδ.) *ἀτεινοῦς* Πόντ. (Ὀφ.) *χάτουνοῦς* Πόντ. (Κερασ.) *ταῦτους* πολλαχ. *ἀτ'ς* Πόντ. (Κοτύωρ. Τραπ. Χαλδ. κ.ά.) *'τ'ς* Πόντ.

(Κοτύωρ. Τραπ. Χαλδ. κ.ά.) *τούς και τους κοιν.* και Καλαβρ. (Μπόβ.) *d'ς Μύκ.* *τώς και τως* Κῶς Ρόδ. Τήν. Χίος κ.ά. *τσοί* πολλαχ. *τσοις* Κρήτ. Χίος κ.ά. *τσοίσε* Κίμωλ.

Θηλ. *αὔτειν'* βόρ. ιδιώμ. *αὔτεινα* πολλαχ. *αὔτεινμα* Ἡπ. Θράκ. Μακεδ. κ.ά. *αὔτεινηγια* Κρήτ. *αὔτήγη* Θράκ. (Μάδουτ.) *ἔφνα* Λέσβ. *ἀτέ* Καππ. (Συνασσ.) Πόντ. (Ἄμισ. Ἰμερ. Κερασ. Κοτύωρ. Οἰν. Ὀφ. Σταυρ. Τραπ. Χαλδ.) *ἐτιά* Καππ. (Συνασσ.) *ταυτή* Κρήτ. (Σητ.) *δαύτη* Καλαβρ. (Μπόβ.) ἴφκῆ Λέσβ. *αὔτεινιδά* Σκίαθ. ἴφτηά Στερελλ. (Δεσφ.) ἴφτά Στερελλ. (Δεσφ.) *χάτε* Πόντ. (Κερασ.) *ἀτεχά* Πόντ. (Οἰν. Τραπ. Χαλδ.) *ἄτεχα* Πόντ. (Κοτύωρ. Τραπ. Χαλδ.) *ἄτεχά* Πόντ. (Κοτύωρ. Σάντ. Τραπ. Χαλδ.) *ἀχάτεχα* Πόντ. (Κοτύωρ. Τραπ. Χαλδ.)

Γενικ. *αὔτεινῆς κοιν.* *αὔτ'νῆς* βόρ. ιδιώμ. *ἀφνῆς* πολλαχ. βορ. ιδιωμ. *ἀφροῦς* Μακεδ. (Γκιουβ.) *εὔτεινῆς* Ἴων. (Κρήν.) Νάζ. κ.ά. *εὔτουνης* Πελοπν. (Κυπαρισσ.) *ἀτεινῆς* Πόντ. (Ἄμισ. Ἰμερ. Κερασ. Κοτύωρ. Ματζούκ. Οἰν. Ὀφ. Σάντ. Σταυρ. Τραπ. Χαλδ. κ.ά.) *ἀτης* Πόντ. (Κερασ. Οἰν.) *ἀτ'ς* Πόντ. (Ἰμερ. Κοτύωρ. Ματζούκ. Σάντ. Τραπ. Χαλδ. κ.ά.) *τ'ς* Πόντ. (Κοτύωρ. Σάντ. Τραπ. Χαλδ. κ.ά.) *τῆς* και *της κοιν.* *ἀης* πολλαχ. *τ'ς* βόρ. ιδιώμ. *τη* Καλάβρ. (Μπόβ. κ.ά.) *τσης* Ἴων. (Κρήν.) Καππ. (Συνασσ.) Κρήτ. κ.ά. *τση* πολλαχ. *τσησε* Κίμωλ. *τσου* Θράκ. (Ἄλμ.) κ.ά. *κης* Χίος (Μεστ.)

Αἰτιατ. *ταυτή* Κρήτ. *ἀτέν* και *ἀτεν* Πόντ. (Κερασ. Κοτύωρ. Οἰν. Ὀφ. Σάντ. Τραπ. Χαλδ. κ.ά.) *ἀτένα* Πόντ. (Ὀφ. κ.ά.) *ἀτέναν* Πόντ. (Τραπ. Χαλδ. κ.ά.) *χάτεν* Πόντ. (Κερασ.) *χάτεναν* Πόντ. (Κερασ. κ.ά.) *τέν* Πόντ. (Κερασ. Κοτύωρ. Οἰν. Ὀφ. Σάντ. Τραπ. Χαλδ. κ.ά.) *τήν* και *την κοιν.* *τήνε* και *τινε κοιν.* *τ'ν* βόρ. ιδιώμ. *ν-νῆ* Θράκ. (Αἶν.) *νῆ* Μακεδ. (Κοζ.) Σκόπ. κ.ά. *τήνα* σύνθηθ. *τενα* Σκῦρ. *τ'να* πολλαχ. βορ. ιδιωμ. *κ'να* Λέσβ. *τιαν* Θράκ. *ταν* Θράκ. (Σουφλ.)

Πληθ. αἰτιατ. *αὔτέζε* Χίος (Λιθ.) *τές* και *τες* πολλαχ. ἴς Ἀπουλ. (Καλημ.) *τοίς* και *τοις κοιν.* *τσοί* και *τσοι* πολλαχ. *τσοις* Κρήτ. *κοις* Χίος κ.ά.

Οὐδ. *αὔτονα* Θράκ. (Γέν. Σαρεκκλ. Σκοπ.) Κρήτ. κ.ά. — ΓΒλαχογιάνν. Λόγοι και ἀντίλογ. 68 *αὔτόνονα* Κρήτ. *αὔτεινονά* Κρήτ. *ἀτοχά* Πόντ. (Οἰν. Σάντ. Τραπ. Χαλδ.) *ἄτοχα* Πόντ. (Κοτύωρ.) *ἄτοχά* Πόντ. (Σάντ.) *ἀχάτοχα* Πόντ. (Κοτύωρ. Τραπ. Χαλδ.) *ἀχάτοχά* Πόντ. (Χαλδ. κ.ά.) ἴφτογά Κῶς ἐτό Καππ. *ἐτά* Καππ. *ἐτ-του* Καλαβρ. (Μπόβ.) *τε* Σκῦρ. ἴτ-το Ἀπουλ. ἴτο Πόντ. *τό* και *το κοιν.* *του* και *του* βόρ. ιδιώμ. *ἀ* Καππ. (Φάρασ.) Πόντ. (Κερασ. Κοτύωρ. Οἰν. Ὀφ. Σάντ. Σταυρ. Τραπ. Χαλδ.)

Γενικ. *τσου* Θράκ. (Αἶν.) κ.ά. *ἔθε* και *ἔθες* Πόντ. (Ὀφ. Τραπ. Χαλδ.) *ἄθε* και *ἄθες* Πόντ. (Ὀφ. Τραπ. Χαλδ.) *ἔχτε* και *ἔχτες* Πόντ. (Κερασ.) *ἄχτε* και *ἄχτες* Πόντ. (Κερασ. Χαλδ.) *ἄχθε* και *ἄχθες* Πόντ. (Κερασ. Χαλδ.) *ἄχτερ* Πόντ. (Κερασ.) *ἄχτερις* Πόντ. (Κοτύωρ.) *ἄχτέρις* και *ἄχτερις* Πόντ. (Κερασ.)

Αίτιατ. αὐτο Εὐβ. (Αὐλωνάρ. Κονίστρ.) Κρήτ. αὐτος Κρήτ. ταῦτο πολλαχ. καὶ Πόντ. (Οἶν.) ταῦτου πολλαχ. βορ. ἰδιωμ. ταῦτος Χίος

Πληθ. αὐτά Ἄπουλ. αὐτάνα Βιθυν. Κρήτ. Μύκ. Στερελλ. (Αἰτωλ.) Χίος εὐτάνα Σῦρ. ῥφτάνα Κίμωλ. αὐταδὰ σύννηθ. ῥφταδὰ πολλαχ. ῥφτάδα Σίφν. εὐτούναγε Πελοπν. (Τρίκκ.) νανταγὰ Κάλυμν. ῥφκιά Κεφαλλ. ἂ Καππ. (Φάρασ.) ἄταχα Πόντ. (Τραπ. Χαλδ.) ἄταχὰ Πόντ. (Τραπ. Χαλδ.) ἀχάταχὰ Πόντ. (Χαλδ. κ.ά.) ῥτα Πόντ. τὰ καὶ τα κοιν.

Γενικ. ἀφνοῦς Εὐβ. (Αἶμν.)

ῥπερθετ. αὐτότατος κοιν.

ἀφακράζομαι, ἀφακροῦμαι ἀμάρτ. ἀφηκροῦμαι Θήρ. Μύκ. Νάξ. (Σαγκρ. κ.ά.)—Λεξ. Κομ. ἀφηκροῦμι Θράκ. (Ἄδριανούπ.) Μακεδ. (Καστορ. Μελέν. κ.ά.) ἀφηκροειγιῶμι Θάσ. ἀφηκροειῶμαι Μύκ. ἀφηκροειῶμαι Α.Ρουμελ. (Καρ. κ.ά.) Θράκ. (Σηλυβρ. Στέρν.) Νάξ. (Γαλανᾶδ.)—Λεξ. Μπριγκ. ἀφηκροειῶμι Α.Ρουμελ. (Φιλιππούπ.) Θεσσ. Θράκ. (Ἄδριανούπ.) Μακεδ. (Χαλκιδ.) ἀφηκροειέμαι Σῦρ. ἀφηκροειέμι Θάσ. ἀφηκροέμι Θράκ. (Κομοτ.) Μακεδ. (Σέρρ. κ.ά.) ἀφηκροῦμαι Ἰκαρ. Καππ. (Ἄνακ.)—Λεξ. Μπριγκ.—Ι.Δραχούμ. Ἐλλην. πολιτισμ. 222 ἀφηκροῦμαι Ἄνδρ. Κύθν. Πάρ. ἀφηκροῦμι Θράκ. (Αἶν.) ἀφηκροειῶμαι Σκυρ. ἀφηκροειῶμι Θεσσ. ἀφηκροειῶμαι Βιθυν. (Κατιρ.) Θράκ. (Σηλυβρ. Τσακίλ. κ.ά.) Κῶς—Λεξ. Περιδ. Βυζ. Μπριγκ.—ΑΜαμμέλ. Θαλασσιν. 19 ἀφηκροειέμαι Πελοπν. (Ἄργ.) ἀφηκροειέμαι Κέως ἀφ'κροῦμαι Κάρπ. (Ἐλυμπ. κ.ά.) Κάσ. Μῆλ. Νίσυρ. Πάρ. (Λεῦκ.) Τῆλ. Χίος κ.ά. ἐφ'κροῦμαι Χίος (Μεστ.) ἀφ'κροῦμι Θράκ. (Αἶν.) Λέσβ. ἀφ'κροειῶμαι Χίος (Καρδάμ.) ἀφ'κροειῶμι Θεσσ. Λέσβ. ἀφ'κρορειῶμαι Μεγίστ. ἀφ'κροειῶμαι Α.Ρουμελ. (Καρ.) Δαρδαν. Μῆλ. Σίφν. Χίος ἀφ'κροειῶμι Ἡπ. (Ζαγόρ.) Λέσβ. Μακεδ. (Βελβ. Βλάστ. Σιάτ. Χαλκιδ.) ἀφ'κροειγιῶμι Λῆμν. κ.ά. ἀφ'κροειέμι Ἰμβρ. Λέσβ. Μακεδ. ἀφ'κροειέμι Λέσβ. (Πάμφιλ. κ.ά.) ἀφ'κροειέμι Σαμοθρ. ἀφ'κροειέμι Σαμοθρ. ἀφ'κροέμι Μακεδ. (Βογατσ.) ἀφ'κροῦμι Θράκ. (Σουφλ.) ἀφουκροῦμαι Καππ. Κρήτ. Πελοπν. (Μεγαλόπ.) Πόντ. (Κερασ. Κοτύωρ. Ὀφ. Τραπ. Χαλδ. κ.ά.) ἀφουκροῦμι Μακεδ. (Καταφύγ.) ἀφουκροῦμαι Κρήτ. ἀφουκροῦμαι Κρήτ. ἀφουκροειῶμαι Θράκ. Σῦρ. ἀφουκροειέμαι Ἄνδρ.—Λεξ. Μ'Εγκυκλ. ἀφουκροέμαι Ἄνδρ. ἀφουκροέμι Θράκ. (Αἶν.) ἀφουκροῦμαι Σῦρ. ἀφουκροῦμι Θράκ. (Αἶν.) Σάμ. ἀφουκροῦμαι Θράκ. (Αἶν.) ἀφουκροῦμι Θράκ. (Αἶν.) ἀφουκροῦμι Στερελλ. (Λεβάδ.) ἀφουκροειῶμι Θεσσ. (Πήλ.) ἀφουκροειγιῶμι Κυδων. ἀφουκροειῶμαι Σίφν. ἀφουκροειῶμαι ἀγν. τόπ. ἀφουκροειέμαι Λεξ. Πρω. ἀφουκροειέμι Θράκ. (Αἶν.) ἀφουκροειέμι Θράκ. (Αἶν.) ἀφουκροῦμαι Πόντ. (Κερασ. Κοτύωρ.) ἀφουκροῦμαι Πελοπν. (Καλάμ.) ἀφουκροειῶμαι ΓΒιζυην. Ἄτθ. αὖραι² 225 ῥφηκροῦμαι Ἄμοργ. ῥφηκροῦμι Καππ. (Σίλ.) ῥφηκροῦμαι Καππ. (Σίλ.) ῥφηκροειῶμαι Θράκ. Νάξ. Κάσ. κ.ά. ῥφη-

κρειοῦμι' Θράκ. (Σαρεκκλ.) 'φηκρειέμαι Θράκ. (Σκοπ.) 'φηγκροῦμαι Ἴων. (Κρήν.) 'φηγροῦμαι Ἄνδρ. Κύθν. 'φηγκρειοῦμαι Θράκ. (Σηλυβρ.) κ.ά. 'φ'κροῦμαι Ρόδ. 'φ'κρειοῦμαι Κάσ. Τῆλ. 'φουγκροῦμαι Κάλυμν. Ρόδ. Τῆλ. 'φρουκοῦμαι Κρήτ. κ.ά. 'φουγκρειοῦμαι Κίμωλ. 'φουγκρειοῦμι Θράκ. ('Αδριανούπ.) 'φουγροῦμι Λῆμν. 'φογκρειοῦμαι Θράκ. ἀφαγκράζομαι πολλαχ. ἀφαγκράζομαι Εὐβ. (Κύμ.) κ.ά.—Λεξ. Μ'Εγκυκλ. Πρω. Δημητρ. ἀπαγρειάζομαι Μέγαρ. ἀφηγκράζομαι Ἄνδρ. Ἦπ. (Τσαμαντ.) Θήρ. Κύπρ. Νάξ. ('Απύρανθ. Βόθρ. Φιλότ.) Πελοπν. ('Αργολ. Λακων.) Τῆν. κ.ά.—Λεξ. Μπριγκ. Δημητρ. ἀφηγκράζομι Θεσσ. Θράκ. ('Αδριανούπ.) κ.ά. ἀφηγκράζομιον Λυκ. (Λιβύσσ.) ἀφρηγκάζομαι Ἦπ. (Δρόβιαν.) ἀφηγκράζομαι Εὐβ. (Κάρυστ.) Ἦπ. Σίφν. κ.ά.—Λεξ. Περίδ. Μπριγκ. Ἐλευθερουδ. Πρω. ἀφηγκράζομαι Βιθυν. Κύπρ. ἀφηγκράζομαι Ἄνδρ. Α.Ρουμειλ. (Σωζόπ.) Κεφαλλ. Κύθηρ. Κύθν. Πελοπν. (Οἶν.) Σῦρ. ἀφηγκράζομι Θράκ. (Αἶν.) ἀφρηγκάζομαι Πελοπν. (Μεσσ.) ἀφρηγκάζομαι Πελοπν. (Λακων.) ἀφρηγκασκούμενε Τσακων. ἀφηγκρειάζομαι Κύθηρ. Πελοπν. (Λακων.) ἀφρηφειάζομαι Κύθηρ. Πελοπν. (Λακων.) ἀφειγκράζομαι Πελοπν. (Βούρβουρ.) ἀφειγκράζομαι Προπ. (Κυζ.) ἀφρηγκάζομαι Βιθυν. ἀφειγκρειάζομαι Πελοπν. (Λακων.) ἀφειγκρεζάζομαι Πελοπν. (Μάν.) ἀφρηφειάζομαι Πελοπν. (Λακων.) ἀφ'κράζομαι Ἦπ. Κάρπ. Κάσ. Τῆλ. κ.ά. ἀφ'κράζομι Ἦπ. (Ζαγόρ.) Μακεδ. (Σισάν.) κ.ά. ἀφ'κρειιάζομαι Μύκ. ἀφ'κρειιάζομι Μακεδ. (Ραδοχώρ.) ἀφουγκράζομαι πολλαχ. ἀφουγκράζομι Θάσ. κ.ά. ἀφρουγκάζομαι Κρήτ. ἀφουγκράζομαι Κρήτ. ἀφρουγκάζομαι Κρήτ. ἀφρουγκάζομαι Κρήτ. (Σφακ.) ἀφουγκράζομαι Εὐβ. (Κάρυστ.) Ἦπ. Πελοπν. (Βούρβουρ. Καλάβρυτ. Λάστ. Λεντεκ.) Προπ. (Πάνορμ.)—Λεξ. Μ'Εγκυκλ. Ἐλευθερουδ. Πρω. Δημητρ. ἀφουγκράζομαι Πελοπν. (Οἶν.) ἀφουγκράζομαι Ζάκ. ἀφουγκράζομι Θάσ. Στερελλ. ('Αράχ. Παρνασσ.) ἀφουγκράζομι Θράκ. (Αἶν.) Σάμ. ἀφουγκράζομαι Πελοπν. (Κόκκιν. Παππούλ. Πύλ. Χατζ.) ἀφουγκράζομαι Πελοπν. ('Ανδρίτσ. Ἄρχαδ. Δημητσίαν. Λεντεκ. Μεγαλόπ.) ἀφρουγκάζομαι Κρήτ. Πελοπν. ('Ανδροῦσ.) ἀφρουγκάζομαι Κρήτ. ἀφουγκράζομαι Πελοπν. (Οἶν.) ἀφογκράζομαι Εὐβ. (Αἰδηψ.) Ἦπ. Κέρκ. Κεφαλλ. Κρήτ. Πελοπν. (Μεσσ.) κ.ά.—Λεξ. Δημητρ.—ΠΠολυλ. Διηγ. 25 ἀφρογκάζομαι Κέρκ. ἀφογκράζομαι Ἦπ. Πελοπν. (Καλάβρυτ. Καλάμ. Μεσσήν. κ.ά.)—Λεξ. Μπριγκ. Ἐλευθερουδ. Πρω. Δημητρ. ἀφογκράζομαι Κέρκ. Κεφαλλ. Πελοπν. (Μάν. Οἶν.) ἀφογκράζομαι Ζάκ. ἀφρογκράζομαι Πελοπν. (Αἰγιάλ. Ἄργολ. Ἄχαϊα Καλάβρυτ. Μεσσήν.) ἀφ'κραίνουμι Ἦπ. (Ζαγόρ.) ἀφουγκραίνουμι Στερελλ. (Αἰτωλ.) ἀφουγκραίνουμαι Στερελλ. (Κλών.) ἀφογκράσκομαι Πόντ. (Κοτύωρ.) 'φαγκράζομαι Εὐβ. ('Ανδρων. Κονίστρ. κ.ά.) 'φραγκάζομαι Εὐβ. ('Ανδρων. Κονίστρ. κ.ά.) 'φραγάζομαι Εὐβ. (Αὐλωνάρ. Ὀρ. κ.ά.) 'παγρειάζομαι Μέγαρ. 'φηγκράζομαι Νάξ. ('Απύρανθ.) 'φηγκράζομι Ἦπ. (Ζαγόρ.) 'φηγκρά-

ζομαι Ἦπ. Κῶς ἴφηγρᾶζομαι Κύθν. Πελοπν. (Οἶν.) ἴφη-
 γρειᾶζομαι Σέριφ. ἴφονκράζομαι Ζάκ. Κάλυμν. Κάσ. Κῶς
 Σῦρ. ἴφρονκᾶζομαι Κρήτ. κ.ᾶ. ἴφονγκρᾶζομαι Κύπρ. Κῶς
 Ρόδ. ἴφονγκρᾶζομαι Εὔβ. (Στρόπον.) κ.ᾶ. ἴφουγρᾶζομαι
 Ἄστυπ. ἴφογρᾶζομαι Κεφαλλ. ἴφρᾶζομαι Σέριφ. Ἐνεργ.
 ἀφηκρῶ Θράκ. (Ἀδριανούπ. κ.ᾶ.) ἀφηκρᾶζω Λεξ. Κομ.
 Κίνδ ἀφηκρᾶζου Θράκ. (Ἀδριανούπ.)

Ἐκ τοῦ ἀρχ. ἐπακροῶμαι.

ἀρμηνεύω, ἐρμηνεύω Πόντ. (Χαλδ.) ἀρμηνεύω κοιν.
 ἀρμηνεύγω Ἄστυπ. Κέως Κίμωλ. Κρήτ. Κύθν. Μέγαρ. Με-
 γίστ. Μήλ. Νάζ. (Γαλανᾶδ.) Νίσυρ. Πάρ. Σέριφ. κ.ᾶ. ἀρμη-
 νεύκω Κύπρ. Χίος κ.ᾶ. ἀρμηνεύου βόρ. ἰδιώμ. ἀρμηνεύγου
 Εὔβ. (Κύμ.) Λέσβ. Λυκ. (Λιβύσσ.) Χίος (Μεστ.) ἀρμου-
 νεύω Ἦπ. Πελοπν. (Λακων. Μάν.) ἀρμουνεύου Ἦπ. Πε-
 λοπν. (Μάν.) ἀρμ'νεύω Τῆν. ἀρμ'νεύγω Πάρ. (Λεῦκ.)
 ἀρμ'νεύου Ἦπ. Σάμ. ἀρνεύου Θάσ. Μακεδ. ἀρμου'νεύου
 Θράκ. (Ἄλμ.) αἰνεύου Σαμοθρ. ὄρμηνεύω σύνθηθ. καὶ
 Καππ. (Σινασσ.) ὄρμηνεύου Εὔβ. (Αὐλωνάρ.) ἀρμηνεύγω
 Ἄνδρ. Θράκ. (Σαρεκκλ.) Κρήτ. Μέγαρ. Σίφν. ὄρμηνεύγου
 Εὔβ. (Αὐλωνάρ. Κονίστρ.) ὄρμηνεύκω Κύπρ. οὐρμηνεύου
 Α.Ρουμελ. (Φιλιππούπ.) Θεσσ. Θράκ. (Ἀδριανούπ. Αἴν.
 κ.ᾶ.) Λέσβ. Λῆμν. κ.ᾶ. οὐρμ'νεύου Ἦπ. (Ζαγόρ. Παραμυθ.
 Μακεδ. (Βελβ. Καστορ. Κοζ.) Σάμ. Σκόπ. Στερελλ. (Αἰ-
 τωλ.) οὐμουνεύου Θράκ. (Ταΐφ.) οὐουνεύου Σαμοθρ. ὄρμη-
 νέγγου Τσακων. ὄρμηνέγγου Τσακων. ὄρμηνεύω Ζάκ. Νάζ.
 Νίσυρ. ὄρμηνεύγω Ρόδ. Σύμ. ὄρμηνεύκω Κύπρ. Μέσ. ἀρμη-
 νεύγομαι Χίος (Καρδάμ.) ὄρμηνεύγομαι Χίος (Καρδάμ.)

Τὸ μεσν. ἀρμηνεύω, παρ' ὃ καὶ ὄρμηνεύω, ὃ ἐκ τοῦ
 ἀρχ. ἐρμηνεύω=ἐξηγῶ, μεταφράζω. Πβ. Γαδάρ. διήγ.
 στ. 234 (ἔκδ. Wagner) «νά μῆ μοῦ τ' ἀρμηνέψουσι, κἀνένα
 νά μοῦ μείνη» καὶ Σπαν. στ. 554 (ἔκδ. Wagner) «ἀγάπα
 τον, ὀρμήνευσον, ὡς νά ἦτον συγγενής σου» καὶ Χρον. Μορ. Ρ
 στ. 1580 (ἔκδ. JSchmitt) «τοῦ νά τοῦ ὀρμηνέψουσι τοῦ
 καθενός τῆν πρᾶξιν». Περὶ τοῦ τύπ. ἀρνεύου, ὃ ἐκ τοῦ
 ἀρμ'νεύου ἐκπεσόντος τοῦ μ διὰ τὸ δυσπρόφερτον συμφω-
 νικὸν σύμπλεγμα, ἰδ. ΓΧατζιδ. ἐν Ἀθηναῖς 41 (1929) 23. Ἐν
 τῷ ἀρμου'νεύω ὑπάρχει ὑστερογενὲς ου διὰ τὴν σύμπτωσιν
 τριῶν συμφώνων. Διὰ τὴν ἀποβολὴν τοῦ ρ ἐν τῷ οὐμου-
 νεύου ἰδ. ἈνθΠαπαδοπ. Γραμματ. βορ. ἰδιώμ. 33.

1) Νουθετῶ, συμβουλεύω κοιν. καὶ Καππ. (Σινασσ.) Πόντ.
 (Χαλδ.) Τσακων.: Τὸν ἀρμηνεύω, μὰ δὲν ἀκούει. Ἐγὼ κά-
 θομαι καὶ σ' ἀρμηνεύω κ' ἐσὺ κάνεις τὰ ἴδια. Ἐγὼ θά σ' ἀρ-
 μηνέψω πῶς πρέπει νά φερθῆς. Τὸν ἀρμήνεψα πολλές φο-
 ρές, μὰ δὲν ἀκούει. Τὸν ἀρμήνεψε τί θά πῆ. Ἀρμήνεψέ τονε,
 γιατί δὲ νοιώθει κοιν. Ἐνή ἄμοιορη, ἐγὼ σ' ἀρμηνεύγω τσαι
 σοῦ γελάεις; Μέγαρ. Τίγαρε κι ἄ δόν ἀρμουνέψου τ' ἀγροικᾶ;
 ἐκεῖνος ἔν' ἀνόητος Μάν. Ὡς πότι νά σὶ οὐρμηνεύου!
 Θεσσ. Δὲν ἀρμ'νεύ' καλὰ τ' παιδιοῦ τ' Λεῦκ. Οἱ γονῆδε
 οὔρι ὄρμηνέγγουνε τὰ καμπζία σου (οἱ γονεῖς δὲν νουθε-

τοῦν τὰ παιδία των) Τσακων. Τοῦν ἀρμήνιβι κάθι μέρα, ἀλλὰ δὲν ἄκ'γι Σάμ. Οὐρμήνιπέ τουν νὰ τοῦ κάβ' Ζαγόρ. Τοῦ εἶχι ἀρμουνέψ' Ἡπ. Ἐκεῖνος ἐρμήνεψεν ἀτον Χαλδ. Ἀρμηνεμένος ἢ ὀρμηνεμένος εἶναι (τὸν ἔχουν συμβουλευέσει τί νὰ εἶπη ἢ τί νὰ κάμη). Ἀρμηνεμένο τὸν ἔχουνε σύνθη. Ἀρμηνεμένος ἦτανε ἀπὸ κάένα, γι αὐτὸ ἤξερενε καὶ μὲ μίλεινε Γαλανᾶδ. || Παροιμ.

Ὁρμήνεπέ με, μάννα μου, πῶς νὰ καβαλλικέψω (ἐπὶ δυσχεροῦς περιστάσεως καὶ ἐπὶ ἀπορίας περὶ τοῦ πρακτέου) Κεφαλλ.

Ὅσο θέλεις ὀρμήνευε κ' ἐγὼ ὅ,τι ξέρω κάνω (ἐπὶ τοῦ μὴ προσέχοντος εἰς συμβουλὰς) Ζάκ. Τὸ ζουρλό ἀρμούνευε γιὰ νὰ σπουρίζ' ἀκόμα (συμβούλευε τὸν τρελλὸν διὰ νὰ ὀμιλῇ ἀκόμη περισσότερον. Ἐπὶ τῶν ματαίων πρὸς τοὺς μωροὺς συμβουλῶν) Λακων. || Ἄσμ.

Ὁμορφα ποῦ τραγούδησες σὰν νὰ σ' ἀρμηνεμένος, ἀρχοντικά τσαὶ βγενικά σὰν ποῦ σαι μαθημένος Χίος. Ἡ σημ. καὶ μεσν. Πβ. Σπαν. ἔνθ' ἀν. ἀγάπα τον, ὀρμήνευσον, ὡς νὰ ἦτον συγγενής σου». β) Μέσ. ζητῶ συμβουλὴν παρά τινος, συμβουλευομαί τινα Χίος (Καρδάμ.) 2) Δίδω ὀδηγίαις, ὑποδεικνύω, καθοδηγῶ Θεσσ. (Καλαμπάκ.) Κρήτ. Σίφν. κ.ά. : Θὰ σ' ἀρμηνέψω νὰ πά' νὰ φέρης καλάμια Σίφν. Ἀρμήνεπέ του πῶς θὰ γράφη τὸ μάθημά του Κρήτ. Ἀρμήνιμι τοῦ πιδι νὰ γράψ', γιὰτι δὲν ξέρ' Καλαμπάκ.

βάτραχος ὁ, κοιν. βάτραχος Κέως κ.ά. — Λεξ. Βλαστ. βατρακός Δαρδαν. βάθρακος Ἡράκλ. Θράκ. (Σηλυβρ.) Κορσ. Κρήτ. Νάξ. κ.ά. — Λεξ. Βλαστ. βαθρακός Ἀδραμ. Ἄθ. Ἀμοργ. Θήρ. Θράκ. (Αἶν. Μάδυτ. Σαρεκκλ. Σηλυβρ.) Λέσβ. Πάρ. Πόντ. (Κερασ.) Προπ. (Ἄρτάκ. Κύζ. Πάνορμ.) Ρόδ. Σῦρ. κ.ά. — Λεξ. Βυζ. Βλαστ. βαρθακός Κρήτ. Σῦρ. βαθαακός Σαμοθρ. βάθρακας Αἴγιν. Εὔβ. (Κύμ.) Θήρ. Θράκ. (Ἀδριανούπ. Σαρεκκλ.) Ἰκαρ. Κεφαλλ. Κρήτ. Κύθηρ. Μακεδ. Μύκ. Νάξ. Πελοπν. (Ἄρχαδ. Μεσσ. Σουδεν.) Σάμ. Σίφν. Σκῦρ. Στερελλ. (Αἰτωλ.) Τῆν. κ.ά. — Λεξ. Βλαστ. βαθρακάς Αἴγιν. Εὔβ. (Αὐλωνάρ. Κύμ. Ὁξῦλιθ. Κουρ.) Κεφαλλ. βάρθακας Ἄνδρ. Ἀστυπ. Εὔβ. (Κονίστρ.) Ἰκαρ. Ἴος Κάλυμν. Κύθν. Νάξ. Πελοπν. (Μάν.) Σίφν. Σύμ. Φολέγ. κ.ά. βαρθακάς Εὔβ. (Αὐλωνάρ.) Μέγαρ. βάρδακας ἄγν. τόπ. βαρδακάς Μέγαρ. βάρτακας Σέριφ. βόθρακος Κρήτ. Κύπρ. κ.ά. βοθρακός Ἀστυπ. Ρόδ. βόρθακος ΓΧατζιδ. ἐν Ἀθηνᾶ 26 (1914) Λεξικογρ. Ἄρχ. 49 βορθακός Κρήτ. Κύθηρ. βόδρακος Κύπρ. βόθρακας Κύπρ. Ρόδ. βόρτακος Κύπρ. βόρτακας Κύπρ. βρόθακος Κύπρ. βρόταχος Πελοπν. (Γορτυν.) βρότακου Καλαβρ. βούθρακο Καλαβρ. (Ροχούδ. Χωρίο Ροχούδ.) βρούτακο Ἄπουλ. βρούδακου Καλαβρ. βρούθακο Καλαβρ. (Μπόβ.) βρούθακο Καλαβρ. (Μπόβ.) βρίτικο Ἄπουλ. βρόσακου Καλαβρ. βρούσακο Ἄπουλ. βόρθακα Τσακων. βορθακάς ΓΧατζιδ. ἔνθ' ἀν. βορδακάς Μέγαρ. βορδακάς Σάμ. φορθακός Κρήτ. φόρ-

δακος Κρήτ. φορδακός Λευκ. φορταγός Ρόδ. ἀφορδακός Κρήτ. ἀφορδακός Κρήτ. βορθακάος Κύθηρ. βορθακάος Κύθηρ. ὄδρακος Κύπρ. ὄδρακας Κύπρ. φόρδακας Βιθυν. Λευκ. Πελοπν. (Κορινθ.) Προπ. (Κύζ.) κ.ά. φόρδακα Τσακων. φορδακᾶς Λευκ. Πελοπν. (Κυνουρ.) φορδακᾶ Τσακων. βάτρακλος Ρόδ. βορδακλός Τῆλ. ἄθρακλός Ρόδ. βαθρακλᾶς Κεφαλλ. βαρδακλᾶς Τῆλ. βάρθουκλας Πελοπν. (Γορτυν.) φαρδακλός Ρόδ. Σύμ. φαρδουκλός Σύμ. φαδρακλός Ρόδ. φορδακλός Λευκ. φορδακλός Ρόδ. ἄφρακλός Ρόδ. φορδακλᾶς Λευκ. φορδακᾶ Τσακων. φουρδακλᾶς Ἴόνιοι Νῆσ. (Λευκ. κ.ά.) μαθρακᾶς Εὐβ. (Κουρ.) μαθρακός Ἴμβρ. Λέσβ. βαρδακός Κρήτ. μπαρθακᾶς Εὐβ. (Κονίστρ.) μπαρδακᾶς Εὐβ. (Αὐλωνάρ. Ὀφ.) μπαρτακᾶς Εὐβ. (Αὐλωνάρ.) βαρθακλᾶς Ἄνδρ. βορδακλᾶς Κεφαλλ. βοθρακλᾶς Κεφαλλ. βοθρακλᾶς Κεφαλλ. μπίθλακας Θεσσ. (Ἄλμυρ.) σπορδακᾶς Ζάκ. σποδακλᾶς Κεφαλλ. σπουδακλᾶς Κεφαλλ. σφάρδακας Ἴων. (Σμύρν.) σφάρδακλος ΓΧατζιδ. ἔνθ' ἄν. σφάρδακλας Πελοπν. (Ἄνδρίτσ. Γορτυν. Κόκκιν. Μεσσ. Ὀλυμπ. Τριφυλ. Χατζ.) σβάρθακλας Πελοπν. (Μάν.) σβάρδακλας Πελοπν. (Καλάβρυτ.) σπρόφακο Καλαβρ. (Ροχούδ. Χωρίο Βουν. Χωρίο Ροχούδ.) βατράχα ἦ, Μακεδ. βατράκα Καππ. (Ἄνακ. Φερτ.) βαθράκα Καππ. (Σίλατ. Φάρασ.) βάρθακα ΓΧατζιδ. ἔνθ' ἄν. 48 βαθράκια Καππ. βαρθάκα ΓΧατζιδ. ἔνθ' ἄν. 48 βάρθακα Φολέγ. κ.ά. βαρτλάκα Καππ. (Ἀραβάν.) βάρτλακα Καππ. βοτράχα Πόντ. (Κερασ. κ.ά.) βοθράκα Καππ. Πόντ. (Κερασ.) βορθάκα Πόντ. (Κερασ. Τραπ. Χαλδ.) βροθάκα Πόντ. (Κερασ. Κοτύωρ. Ὀφ. Σάντ. Τραπ. Χαλδ. κ.ά.) φορδάκα Πόντ. (Κερασ.) φορθάκα Πόντ. (Ἄμισ. Κερασ. Κοτύωρ. Τραπ. Χαλδ. κ.ά.) φροθάκα Πόντ. (Κερασ.) φροθάκα Πόντ. (Κερασ.) φάρδακα Καππ. (Σίλατ.) μαθράκα Καππ. (Φάρασ.) Πόντ. (Οἶν.) μάθρακα Καππ. μαθράκια Καππ. (Σίλατ. Συνασσ.) μπαρχιάκα Καππ. (Ἄξ.)

Τὸ ἀρχ. οὐσ. βάτραχος, παρ' ὃ καὶ βάρθακος. Ὁ τύπ. βαθρακός καὶ μεσν. Περὶ τῆς λ. ἰδ. καὶ ΓΧατζιδ. ἐν Ἀθηνᾶ 26 (1914) Λεξικογρ. Ἀρχ. 48 κέξ. καὶ ΒΦάβην ἐν Λεξικογρ. Δελτ. Ἀκαδ. Ἀθην. 2 (1940) 100 κέξ.

1) Τὸ ζῶον βάτραχος κοιν. καὶ Ἀπουλ. Καλαβρ. (Μπόβ. Ροχούδ. Χωρίο Βουν. Χωρίο Ροχούδ.) Καππ. (Ἄνακ. Ἄξ. Ἀραβάν. Σίλατ. Συνασσ. Φάρασ. Φερτ. κ.ά.) Πόντ. (Ἄμισ. Κερασ. Οἶν. Ὀφ. Σάντ. Τραπ. Χαλδ. κ.ά.) Τσακων.: Φρ. Ὁ δεῖνα πίνει σάν βάτραχος ἢ εἶναι βάτραχος ἢ σωστός βάτραχος (ἐπὶ τοῦ πίνοντος πολὺ νερὸ) κοιν. Συνών. κακαρᾶς, καρκάλι, κάρλακας, κούβακας, μπάκακας. 2) Βατραχόψαρο, ὃ ἰδ., Προπ. (Κύζ.) 3) Εἶδος σάυρας Καλαβρ. (Ροχούδ. Χωρίο Βουν. Χωρίο Ροχούδ.)

βοηθῶ κοιν. καὶ Πόντ. (Ἰνέπ. Κερασ. Οἶν. Τραπ. Χαλδ. κ.ά.) βοηθῶ κοιν. βοηθάω κοιν. βοηθάω σύνηθ. βοηθάου βόρ. ιδιώμ. βοηθῶ Κρήτ. βοηθάου βόρ. ιδιώμ. βογηθῶ

Καππ. (Σινασσ.) Λευκ. βοηθοῦ Τσακων. βοηθιοῦ Πελοπν. (Κίτ. Μάν.) βοχθάω Κεφαλλ. βοχτάω Κεφαλλ. βοχτάω Εὔβ. (Αὐλωνάρ.) βοθῶ Ἀστυπ. Θράκ. (Σαρεκκλ.) Κάλυμν. Καππ. Κύπρ. Κῶς Λέρ. Μακεδ. (Χαλκιδ.) Μεγίστ. Ρόδ. Σύμ. βοθάω Εὔβ. (Κύμ.) Πελοπν. (Κάμπος Λακων. Μάν.) βουθῶ Ἀμοργ. Ἀστυπ. Θήρ. Θράκ. (Αἶν.) Ἴων. (Σμύρν.) Κάρπ. Κίμωλ. Κύπρ. Κῶς Λέρ. Λέσβ. Λῆμν. Λυκ. (Λιβύσσ.) Νάξ. (Ἀπύρανθ.) Νίσυρ. Ρόδ. Σύμ. Τῆλ. βο- θάου Μακεδ. (Ἄρν.) βοθοῦ Σκῦρ. βουθοῦ Λυκ. (Λιβύσσ.) ἀβοηθῶ Πελοπν. (Μάν.) Τῆν. ἀβοηθῶ Σκίαθ. ἀβοηθῶ Θεσσ. Μακεδ. (Βλάστ.) Μύκ. ἀβοχτῶ Κεφαλλ. ἀβουχτῶ Κέως ἀβουθῶ Ἄνδρ. Νάξ. (Ἀπύρανθ.) Χίος (Πυργ.) Ἰουθῶ Κάρπ. γοθῶ Ρόδ. γουθῶ Μακεδ. (Βελβ.) Σύμ. Τῆλ. μπουχ- θῶ Σίφν. ἀμπουχθῶ Σίφν. μπουθῶ Κύθν. ἀμπουθῶ Ἴος Κύθν. ἀβουθῶ Νάξ. (Γαλανᾶδ.) φηδῶ Ἀπουλ. φ'θῶ Ἰμβρ. φ'δῶ Λέσβ. φ'τῶ Λέσβ. βησῶ Ἀπουλ. ἀφουθάω Καλαβρ. (Μπόβ.) ἀφουδάω Καλαβρ. (Μπόβ.) ἀφηδῶ Ἀπουλ. ἀφη- τῶ Ἀπουλ. ἀβησῶ Ἀπουλ. βοθίζω Θράκ. (Σαμακόβ.) ἀβουθίτζου Καλαβρ. (Καρδ.) Μέσ. βοηθίζομαι Σύρ.

Τὸ ἀρχ. βοηθῶ. Οἱ τύπ. βοθῶ, δι' ὄν πβ. καὶ τὸ ἀρχ. Ἴων. βωθέω, βουθῶ καὶ βοηθίζομαι καὶ μεσν. Πβ. Πρό-δρομ. 3, 10 κῶδ. g (ἐκδ. Hesselring-Pernot) «κατάβαινε εἰς τὴν τράπεζαν καὶ βόθα τὸν κελλάριν» καὶ Μαχαιρ. 1, 514 (ἐκδ. R Dawkins) «νά σῆς βουθήση ὁ Θεός» καὶ Μαχαιρ. 1, 200 «θωρῶντα οἱ κλέφτες τὰ δύο κάτεργα ἐβάλαν ἀπάνω πολλοὺς ἄλλους Σαρακηνοὺς διὰ νὰ βοητιστοῦσιν». Διὰ τὸν τύπον Ἀπουλ. βησῶ πβ. βησειά ἐν λ. βοήθεια.

1) Παρέχω εἰς τινὰ ὑλικὴν καὶ ἠθικὴν ἀρωγὴν, ἐπικουρῶ κοιν. καὶ Ἀπουλ. Καλαβρ. (Καρδ. Μπόβ.) Καππ. (Σινασσ. κ.ά.) Πόντ. (Ἰνέπ. Κερασ. Οἶν. Τραπ. Χαλδ.) Τσακων.: Ὁ Θεὸς νὰ σὲ βοηθήση. Βοηθῶ τὸν ἀδερφό μου - τὸ σπῆτι μου - τοὺς φτωχοὺς κττ. κοιν. Ἀδερφός τ' ἀδερφοῦ δὲ βοηθῆ σῆ-μερο Κρήτ. Νὰ βοηθῆ! (εὐχὴ λεγομένη κατὰ τὴν ἡμέραν ἑορτῆς ἀγίου) Ἰνέπ. Νὰ μᾶς βοηθῆ κ' ἡ σημερ' νῆ (ἐνν. ἡμέρα, συνών. τῆ προηγούμενη) Ἄρν. || Γνωμ. Μὴ τῆ μοῖρα τῶν παιδιῶ βοηθιέται κὶ ὁ πατέρας Σίφν. || Παροιμ. Ἄι-Γεώργι, βόθη με, κούνα κ' ἐσὺ τὸ χέρι σου (συνών. τῆ ἀρχ. «σὺν Ἀθηνᾶ καὶ χεῖρα κίνει», ἡ παροιμ. ἐν παραλλαγαῖς πολλαχ.) κοιν. Βόθη με, φτωχέ, νὰ μὴ σοῦ μοιάσω (εἰρων. πρὸς πλοῦσιον ἐπικαλούμενον τὴν βοήθειαν πτωχοῦ, ἡ πα-ροιμ. ἐν παραλλαγαῖς πολλαχοῦ) σύνηθ. Εἴχαμε σκύλλο κ' ἐ-βόθαε τὸ λύκο (ἐπὶ ἀπίστου φίλου, συγγενοῦς ἢ ὑπηρετοῦ) Κάμπος Λακων. || Ἄσμ.

Ἡ τύχη σὰ δὲ μοῦ βοηθῆ, ψυχὴ, γιάδα δὲ βγαίνεις;
βασανισμένο μου κορμὶ καὶ γιάδα δὲ βοθαίνεις;

Κρήτ.—Ποίημα.

Ποῖος 'ς τὸ σύντροφον ἀπλώνει / χέρι ὡσὰν νὰ βοηθηθῆ,
ποῖος τῆ σάρκα του δαγκώνει / ὅσο πὸν νὰ νεκρωθῆ;

ΔΣολωμ. 23. 2) Ἀνασηκώνω τι, συνήθως ἐπὶ βάρους Κε-φαλλ. Νάξ. (Ἀπύρανθ.): Κοτζάμου θεόσακκα καὶ τ' ἀβου-

χτάει μονάχος του Κεφαλλ. Τ' ἀβουθᾶ 'ς τὸν ὤμο του Ἀπύρανθ. 3) Ἐπιφορτίζω Νάξ. (Ἀπύρανθ.): Ἐσὺ τὴν εἶπες τὴ γουβέδα 'φτὴ κ' ὕστερα τὴν ἐβούθησες ἐμένα. || Φρ. Τοῦ τὴν ἀβουθοῦσι (τὸν ὑπανδρεύουν μαζί της, συνών. φρ. τοῦ τὴν φορτῶνουν).

γαργαλίζω κοιν. καὶ Πόντ. (Οἶν. κ.ά.) γαργαλίζου βόρ. ιδιώμ. γαργαλίζω πολλαχ. καρκαλίζω Κύπρ. γοργαλίζω Μακεδ. (Καταφύγ.) γαργαλῶ σύννηθ. γαργαλῶ Θεσσ. γαργαλοῦ Πελοπν. (Κίτ. Μάν.) γαργαλάω σύννηθ. γαργαλάου σύννηθ. βορ. ιδιωμ. καὶ Πελοπν. (Ἀνδροῦσ. Λεντεκ.) γαργαλειῶ Κρήτ. καρκαλειῶ Κύπρ. καρκαλῶ Κύπρ. Παθ. γαργαλίζομαι κοιν. γαργαλίζουμι βόρ. ιδιώμ. γαργαλειέμαι σύννηθ. γαργαλειῶμαι πολλαχ. γαργαλειῶμι Εὐβ. (Στρόπον.) Στερελλ. (Αἰτωλ. Ἀκαρναν. Εὐρυταν.) γοργαλνειοῦμι Μακεδ. καρκαλειοῦμαι Α.Ρουμελ. (Φιλιππούπ.) Κύπρ. κ.ά.

Τὸ ἀρχ. γαργαλίζω. Τὸ γαργαλῶ διὰ τὴν σύμπτωσιν τῶν καταλ. -ισα καὶ -ησα ἀδιαφόρων ἐν τῇ προφορᾷ τῶν εἰς -ίζω καὶ -ῶ ρημάτων. Τὸ γαργαλειῶ διὰ τὸν παθητικὸν τύπ. γαργαλειέμαι. Τὸ γαργαλῶ καὶ μεσν. Πβ. Περὶ γέροντ. (ἔκδ. G Wagner σ. 110) «τὰ μέλη σου νὰ γαργαλοῦν, νὰ δράμης καὶ νὰ πιάση, | νὰ δροσιστῇ ἡ καρδοῦλλα σου, ὅλη νὰ ἀγαλλιᾶση».

A) Κυριολ. 1) Ψάυω τινὰ διὰ τῶν δακτύλων ἢ ἄλλου πράγματος εἰς τὰ εὐαίσθητα μέρη τοῦ σώματος, ὥστε νὰ προκληθῇ σύσπασις τῶν γελαστικῶν μυῶν πολλαχὺς δυσάρεστος κοιν. καὶ Πόντ. (Οἶν. κ.ά.): Τὸν γαργάλισα τόσο πολὺ ποῦ λύθηκε ἀπ' τὰ γέλια ἢ κόντεψε νὰ μείνη κττ. Τὸν γαργάλισα λιγάκι 'ς τὸ πόδι καὶ ξύπνησε ἀμέσως. Δὲ μπορεῖ νὰ τὸν ἀγγίξῃ κἀνεὶς, γιὰτὶ γαργαλιέται πολὺ κοιν. || Αἶνιγμ. Ὅντὲ μπαίνῃ, γοργαλίζ' κι ὄντὲ βγαίνῃ, στάζ' ἢ μὲντ' dou (ἢ γραφίς) Θράκ. (Γέν.) || Παροιμ. φρ.

Τὸ νεκρὸ κι ἂν γαργαλίζῃς / ὅλα χαμένα τὰ 'χεις (ἐπὶ ματαιοπονίας. Ἡ φρ. ἐν παραλλαγαῖς πολλαχ.) Θράκ..

2) Ἐνεργ. καὶ μέσ. αἰσθάνομαι κνησμὸν εἰς μέρος τι τοῦ σώματος πολλαχ.: Μὲ γαργαλίζει ὁ λαιμός. Γαργαλειέμαι 'ς τὴν πλάτη. 3) Θωπεύω ἐρωτικῶς πολλαχ.: Τὴ νύχτα σηκῶνετ' ὁ Χόδρος, πάει κοδὰ 'ς τσῆ κωπελλιᾶς καὶ τὴν ἐγαργάλειενε (ἐκ παραμυθ.) Κρήτ. (Ἡράκλ.) 4) Σκάπτω, σκαλίζω Ἡπ.: Παροιμ. φρ. Ἡ κόττα γαργαλίζοντας τὰ μάτια της θὰ βγάλῃ. 5) Μέσ. ἐκρήγνυμαι εἰς γέλωτα Μακεδ.

B) Μεταφ. 1) Παρορμῶ, κεντῶ τὴν ἐπιθυμίαν τινὸς σύννηθ.: Τὸν γαργαλάει τ' ἀχλάδι - τὸ μῆλο - τὸ σταφύλι καὶ θέλει νὰ τὸ φάῃ. Τοῦ γαργαλάει τὴν ὄρεξι ἢ μυρωδιὰ τοῦ φαγητοῦ σύννηθ. || Ποίημ.

Τὸ φλογερὸ τουφέκι μου, τὸ λυγηρὸ μ' ἀηδόνη

τὸ γαργαλάω, τοῦ κεντῶ τὴν ὄρεξι ν' ἀρχίση

ΣΠερεσιᾶδ. Χορ. Ζαλόγγ. 3. 2) Μέσ. μοῦ γεννᾶται ἐπιθυμία συνήθως ἐρωτικὴ πολλαχ.: Βλέπει τὸ κορίτσι καὶ γαργαλιέται.